

Citations décisives

ET SI NOUS VIVIONS ENCORE DANS UNE CAVERNE ?

« Représente-toi donc des hommes qui vivent dans une sorte de demeure souterraine en forme de caverne... ».

Ainsi commence la célèbre allégorie de la caverne de Platon. Elle se trouve dans le livre VII de *La République*.

À l'intérieur, enchaînés depuis l'enfance, des prisonniers doivent regarder le mur devant eux. Ils y voient des ombres agitées par les marionnettistes cachés dans leur dos. Ils ne se parlent pas et ont les yeux rivés sur ces ombres.

S'ils échangeaient, ils pourraient en discuter et même entendre autre chose que l'écho qui leur revient du mur. Mais ils restent rivés sur ce mur et tiennent pour vrai ce qu'ils y voient.

Et si une personne était délivrée de ces chaînes, forcée à se lever, à tourner le visage et marcher vers la sortie de la caverne, elle serait éblouie par la lumière du monde. Dedans, elle voyait les ombres ; dehors, elle ne voit plus rien. Pas tout de suite en tout cas.

Et si elle parvenait à mieux voir, que pourrait-elle bien dire aux autres restés dans la caverne ? Elle en saurait plus, mais peinerait à se faire comprendre. Il lui faudrait aussi se réhabituer à l'obscurité. Et serait-il alors encore sensé de croire à ces ombres ?

Voilà l'allégorie. Dans une imagerie un peu obsolète. Mais il suffit d'un twist pour la moderniser (et presque en faire un futur épisode de *Black Mirror*) :

À l'intérieur d'un grand salon, plusieurs personnes portent, depuis l'enfance, des lunettes de réalité virtuelle haute définition, fixées à la tête. Elles ont les yeux rivés sur des émissions produites par des chaînes de télévision, des séries de vidéos à la demande et des jeux de diverses franchises.

Ces personnes ne se parlent pas tellement et ne décrochent pas de leur écran. Si elles échangeaient, elles pourraient voir autre chose. Mais elles restent rivées sur leurs projections et tiennent pour vrai ce qu'elles y voient.

Et si une personne était délivrée de ces lunettes, forcée à se lever, à tourner le visage et marcher vers la sortie du grand salon, elle serait éblouie par la lumière du monde. Dehors, la 3D et les lumières sont tellement plus complexes.

Que pourrait-elle bien dire aux autres en rentrant ? Comment leur expliquer la réelle 3e dimension ? Elle en saurait plus, mais peinerait à se faire comprendre.

Et, en rentrant, il lui faudrait se réhabituer à la platitude des écrans. Serait-il encore sensé de croire ce qu'on montre dans ces lunettes ?

L'imagerie de la caverne est désuète, mais nos grottes modernes, nos chambres d'écho racontent la même histoire : une illusion confortable nous plaît davantage qu'une vérité exigeante.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

Une telle « caverne » est un écosystème de perceptions. Ce que nous appelons la *réalité* est souvent un ensemble plus ou moins complexe d'ombres, fait de *reporting*, de *feedback*, de KPI, de rumeurs, de tableurs Excel. Nos réunions, nos séances, nos interactions fabriquent ces ombres, reflets du réel, selon les calculs d'un algorithme intérieur du désir, du devoir ou de la peur.

Et les marionnettistes ne sont pas forcément maléfiques ! Ce serait trop simple. C'est un système qui est construit de la sorte. On peut même imaginer les questionnements de marionnettistes éthiques quant à ce qu'ils présentent au public, aux citoyennes et citoyens.

Mais on finit facilement par confondre ce qui est *montré* avec ce qui est. Rien que par le biais de simple exposition.

Se souvenir de l'allégorie de la caverne devient intéressant pour nous rappeler que nos réunions construisent des ombres. Nos interactions génèrent des récits qui ne sont pas neutres. Un problème est toujours « posé » d'une certaine façon. Et ce qui n'est pas nommé existe tout de même.

Aujourd'hui, sortir par exemple de la caverne de la rentabilité, c'est aller sur le terrain, écouter ce que les gens n'osent pas dire, accepter la complexité aveuglante.

Avec philosophie,
- Bernt